

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALİH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Aşitendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Le ministre des Affaires étrangères allemand M. von Ribbentrop
a prononcé hier le discours attendu

C'est un violent réquisitoire
contre la Grande-Bretagne et sa politique

Le gouvernement Chamberlain, s'écrie l'orateur,
sera le fossoyeur de l'Angleterre

Dantzig, 24 A.A. — Voici la traduction du discours de M. von Ribbentrop, telle qu'elle a été communiquée par le D.N.B. : M. von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich, a parlé ici ce soir à l'occasion de la journée des anciens combattants du parti, au cours d'une manifestation publique.

Le discours du ministre a dévoilé certains événements qui ont précédé la guerre.

Après avoir constaté que Dantzig ne sera plus jamais séparée du Reich, le ministre parla de la tentative de rendre Dantzig et le Reich responsables de l'état de guerre actuel. Il mit en relief que « cette guerre fut imposée à l'Allemagne dans la propre acceptation du mot ».

LES NEGOCIATIONS GERMANO-POLONAISES

M. von Ribbentrop a dit notamment : « Après que le Führer entreprit en 1934, une nouvelle orientation des relations germano-polonaises avec Pilsudski, l'Allemagne ne laissa jamais douter à la Pologne que tôt ou tard les problèmes de Dantzig et du corridor devaient trouver une solution. Exactement, il y a un an, le 24 octobre 1938, j'invitai l'ex-ambassadeur de Pologne M. Lipski, au nom du Führer, à venir à Berchtesgaden. Ce jour-là je fis des propositions concernant le retour au Reich, politiquement, de Dantzig qui resterait économiquement à la Pologne; une autoroute et un chemin de fer exterritoriaux devaient être construits réciproquement entre les territoires polonais et allemands. Les frontières devaient être reconnues définitivement et le pacte de non-agression de 1934 devait être prolongé pour 25 années. Cette proposition fut ensuite répétée le 5 janvier 1939 par le Führer personnellement, à l'ex-ministre des affaires étrangères M. Beck, en ma présence et en la présence des ambassadeurs M.M. Moltke et Lipski, à Berchtesgaden. Le Führer fit remarquer que personne à part lui n'était en état de prononcer une telle renonciation au corridor. Le jour suivant à Munich, et plus tard, le 26 janvier, lors de ma visite à Varsovie, cette offre fut discutée encore une fois, dans toutes ses parties, entre M. Beck et moi.

A ces occasions, ces offres ne furent en aucun cas refusées par les représentants polonais, mais on répondit en se référant à des difficultés intérieures, qu'on devait examiner l'offre minutieusement et que du côté polonais on s'efforçait également à mettre en ordre les relations polono-allemandes.

L'ANGLETERRE DANS LA COULISSE

M. von Ribbentrop continua : En même temps, on remarqua une obstination dans l'attitude polonaise de venir de plus en plus frappante envers les minorités allemandes. Les mauvais traitements des Allemands en Pologne, les attaques de la presse polonaise et enfin des démonstrations anti-allemandes devant l'ambassade d'Allemagne à Varsovie nous obligèrent, le 21 mars 1939, à attirer l'attention de l'ambassadeur de Pologne sur ce développement et à l'avertir. A cette occasion, le ministre des affaires étrangères du Reich répéta l'offre allemande encore une fois et la compléta dans certaines parties en faveur des intérêts polonais. En même temps, M. Beck fut invité à Berlin à une entrevue pour mettre définitivement toutes les questions en ordre. Le 26 mars, M. Lipski m'apporta une réponse qui était un refus complet de la proposition du Führer. Cela semble presque incroyable, mais c'est quand même un fait que l'ambassadeur polonais me déclara que chaque suite aux plans allemands concernant le retour de

Dantzig au Reich signifie la guerre avec la Pologne. Sur ma réplique donnée que cette réponse du gouvernement de Varsovie m'était complètement incompréhensible, l'ambassadeur de Pologne ne donna pas de réponse. Notre invitation du ministre M. Beck à Berlin ne fut pas acceptée par ce dernier, mais refusée nettement. Nous étions étonnés alors par cette curieuse attitude polonaise, en considérant l'offre magnanime et unique du Führer, mais nous connaissons aujourd'hui la solution de cette énigme. L'Angleterre se cachait derrière les coulisses. Nous savons aujourd'hui que déjà alors des négociations de garantie étaient en cours avec l'Angleterre.

UN DERNIER AVERTISSEMENT

Le ministre rappela ensuite les mesures militaires de la Pologne, sur les concentrations de troupes à la frontière du Reich qui n'avait pas encore mobilisé un seul homme, tout cela démontra l'attitude changée de la Pologne.

M. von Ribbentrop attira l'attention de l'ambassadeur polonais sur ces faits et

sur leurs suites qui pourraient être graves. Lorsque les incroyables excès contre les Allemands se produisirent à Bromber, le ministre des affaires étrangères du Reich déclara à l'ambassadeur polonais de nouveau qu'il avait non seulement connaissance avec regret du refus des propositions allemandes, mais que les relations entre les deux pays s'aggravaient de plus en plus. Le gouvernement du Reich devait rendre le gouvernement polonais complètement responsable des incidents et du développement critique des relations.

Pendant 6 mois une offre magnanime et unique au monde fut maintenue, pendant six mois supplémentaires l'Allemagne observa avec patience que la Pologne terrorisait les personnes de sang allemand en Pologne, menaçait Dantzig et provoquait le Reich. Seulement lorsque des soldats polonais commencèrent à envahir le territoire du Reich, le Führer répondit par les armes. Trois semaines plus tard la campagne était terminée et le territoire de l'Etat polonais tomba comme un château de cartes.

Les tentatives du Fuehrer en vue
de réaliser une détente

Le Reich veillera maintenant, continua le ministre, à ce qu'une nouvelle réorganisation soit effectuée, qui corresponde aux vraies conditions et qu'une véritable pacification soit établie. Le maintien du calme, de l'ordre et de la paix en Europe orientale est maintenant garanti pour tous les temps par le grand Reich allemand et par la Russie soviétique.

UN ENTRETIEN MANQUE
HITLER-DALADIER

Le ministre rappela que le but de la politique étrangère allemande fut toujours d'écarter le traité de Versailles et de ses suites. Jusqu'à cette dernière révision, le Reich atteignit toutes les autres révisions nécessaires sans effusion de sang. Mais le Führer ne toucha pas à des intérêts vitaux des démocraties occidentales. En dépit de cela, on s'est opposé régulièrement à ses efforts, sur tout du côté anglais. Toujours le Führer essaya de nouveau d'entrer dans des relations raisonnables avec l'Angleterre et la France.

— Par exemple, — dit M. von Ribbentrop — au cours de l'été 1933 une entrevue était projetée avec M. Daladier, président du conseil de France, pour mettre en ordre les relations germano-françaises et pour venir à un accord au point de vue du désarmement. Le Führer n'avait que le seul désir de s'entendre avec la France, mais M. Daladier refusa au dernier moment. Quelques semaines après il n'était plus président du conseil.

Les raisons de sa chute étaient sans doute des raisons intérieures, mais à Paris tout le monde savait que l'Angleterre était responsable de la chute de M. Daladier. L'Angleterre voyait dans cet homme un danger qui, comme homme sortant du peuple et combattant du front, se serait peut-être entendu avec le combattant du front et l'homme sortant du peuple, M. Adolf Hitler.

Quand l'année passée à Munich je lui rappelai cet événement de 1933 et que je fis remarquer qu'une entrevue aurait eu le meilleur succès pour les deux peuples, il me répondit avec un geste significatif d'approbation : « A qui le dites-vous ? »

Le ministre rappela ensuite les nombreux efforts du Führer pour venir à une entente également avec l'Angleterre. Lui, Ribbentrop, a toujours soumis des propositions au nom du Führer à l'Angleterre, notamment l'accord des flottes, l'inviolabilité de la Hollande, de la Belgique et de la France, le respect des intérêts britanniques dans le monde par l'Allemagne et le respect des intérêts allemands en Europe orientale par l'Angleterre, une alliance offensive et défensive entre les deux pays. Toujours l'Angleterre refusa. Le Führer suspendit ses efforts quand il dut s'apercevoir que l'Angleterre ne voulait pas.

M. von Ribbentrop décrit ensuite comment l'Allemagne chercha de la même manière un rapprochement avec d'autres pays et qu'elle trouva leur amitié.

C'est ainsi qu'une amitié sincère et véritable se forma avec l'empire italien dans la Méditerranée et avec le Japon dans l'Extrême-Orient, qui fit réussir dans le passé les mêmes intérêts des pays et dont la collaboration amicale sera à l'avenir un garant précieux d'un ordre mondial juste et raisonnable.

LE RAPPROCHEMENT

GERMANO-SOVIETIQUE

Depuis peu de temps, la Russie soviétique s'est également rangée à ces amis de la politique étrangère de l'Allemagne. Par la conclusion du pacte de non-agression et plus tard du pacte d'amitié, une nouvelle orientation fondamentale de la politique étrangère allemande a eu lieu. Ce sont les anciennes relations traditionnellement amicales qui furent de nouveau rétablies et toutes les suppositions sont établies pour que cette amitié soit approfondie. Les espaces vitaux de ces deux puissances se touchent mais ne s'entrecroisent pas. Une divergence territoriale entre les 2 Etats est bannie pour tous les temps. Les nécessités économiques se complètent d'une façon idéale par des accords étendus. L'échange de matières premières et de produits industriels est déjà complètement en action et sera augmenté d'année en année. Nous atteindrons bientôt le point culminant.

Le ministre rappela, dans cet cadre d'idées, que les relations germano-russes jouissent d'une popularité évidente dans les deux pays. Le développement des événements démontra que l'Allemagne nationale-socialiste et la Russie Soviétique, pour autant qu'elles respectent leurs opinions réciproques — et les deux peuples sont complètement décidés à cet égard — peuvent vivre en amitié de bon voisinage. Les inventions de la propagande anglaise pour dissimuler au peuple anglais l'étendue de l'accord russo-allemand sont étonnantes. Le ministre donna quelques exemples frappants montrant que les prévisions anglaises au sujet du développement des relations germano-russes depuis le premier voyage à Moscou étaient fausses.

LES RELATIONS AVEC LES ETATS-UNIS

Concernant les relations de l'Allemagne avec les Etats-Unis, le ministre des affaires étrangères déclara qu'il n'y eut aucune divergence entre les deux peuples. Le seul intérêt que l'Allemagne eut en Amérique fut d'avoir le plus grand commerce possible avec tous les Etats de ce continent. Seule une fantaisie malade pourrait construire des questions qui pourraient mener à un contraste entre les peuples de l'Allemagne et des Etats-Unis. Mais pendant que l'Allemagne respecta toujours les doctrines de Monroe, l'existence des diverses colonies anglaises stations houillères, points d'appui de la flotte etc, sur le territoire des Etats-Unis, représentait une menace continue de cette doctrine qui pour rait amener l'Angleterre dans un conflit avec elle, ce qui prouverait déjà l'attitude de l'Angleterre vis à vis des décisions de Panama.

LES RESPONSABILITES DE LA GUERRE

Le ministre des affaires étrangères s'occupa largement de la question de culpabilité de guerre. Concernant la France, il dit : L'opinion mondiale fut convaincue que le peuple français n'avait pas désiré cette guerre, qu'il aimerait la paix « plus tôt aujourd'hui que demain » et que la guerre lui fut octroyée par l'Angleterre et par le gouvernement français. Mais concernant l'Angleterre le ministre dit qu'il pourrait donner des preuves irréfutables que le gouvernement actuel de l'Angleterre a préparé cette guerre secrètement et méthodiquement depuis des années. Une grande partie du monde estima que la conférence de Munich fut l'œuvre de paix de Chamberlain, mais ce fut une grande erreur. Le gouvernement britannique offrit son aide au gouvernement tchécoslovaque de ce temps contre l'Allemagne et, de ce fait, forma de ce problème, qui sans l'intervention de l'Angleterre aurait été résolu facilement, une crise européenne. Quand à la dernière minute Chamberlain présenta à Munich sa main pour une solution à demi raisonnable, alors il repéra en partie sa propre faute qui avait amené l'Europe presque à la guerre. Pourquoi fit-il cela ? La réponse était son premier discours après son retour à Londres, par lequel il apporta à Londres dans une main l'olivier de la paix, dans l'autre un programme gigantesque d'armement. C'est à dire qu'il avait espéré détourner l'Allemagne, avec des menaces de guerre, de la libération des Allemands des Sudètes et il n'avait pas donné suite à sa menace parce que l'Angleterre n'était pas encore prête au point de vue de l'armement.

M. Chamberlain n'arriva pas à Munich pour éviter la guerre, mais seulement pour ajourner la guerre décidée par le gouvernement anglais. Une exci-

(Voir la suite en 4ème page)

La délégation finlandaise rentre à Helsinki

Cette interruption des pourparlers
sera provisoire et ne cause
aucune inquiétude

Helsinki, 24. — A la suite de nouvelles propositions présentées hier soir par le gouvernement de l'URSS, la délégation finlandaise a quitté Moscou. Elle retourne à Helsinki pour recevoir de nouvelles instructions. Les délégués finlandais sont attendus dans cette capitale jeudi matin.

Suivant des informations ultérieures, il s'agirait en l'occurrence, moins de nouvelles propositions que d'un ajustement des conditions antérieures, ce qui nécessite de nouvelles consultations de MM. Paasikivi et Tanner avec

leur gouvernement. Aucune alarme n'est suscitée par le retour des délégués.

M. Paasikivi parlant à un journaliste à Moscou, a qualifié de ridicules les rumeurs suivant lesquelles les délégués finlandais ne devraient plus retourner à Moscou et les négociations devraient être poursuivies par la voie diplomatique.

D'ailleurs, on s'attendait, à Helsinki, à ce que les négociations soviéto-finlandaises donnent lieu à de fréquentes consultations.

La guerre sur mer

Un vapeur américain
capture

Moscou, 24 A.A. — On mande de Mourmansk à l'agence TASS :

Dans la soirée du 23 octobre, un cargo battant pavillon allemand entra dans la baie de Kola, au nord de Mourmansk, sans pilote soviétique.

Il s'agissait du navire américain City of Flint, 5.000 tonnes, qui se rendait de New York à Manchester, d'après les papiers de bord, et qui avait été capturé par un croiseur allemand. Ce bâtiment transféra 18 marins de son équipage à bord du City of Flint pour l'amener à Kola.

Selon les déclarations de l'équipage allemand, la cargaison composée de tracts, de blé, de fruits, de cuire et de cir, en tout 3700 tonnes, serait de la contrebande de guerre.

Les autorités navales de Mourmansk saisirent le cargo et internèrent l'équipage allemand.

Washington, 24 A.A. — Une enquête sera ouverte pour déterminer la nature exacte de la cargaison du City of Flint. Les milieux officiels indiquent que si la contrebande constituait 51 % ou plus de la cargaison du navire on aurait, d'après la loi internationale, droit à la saisie, à condition que leur navire transportait de la contrebande.

LES SOUS-MARINS

Londres, 24 — Le vapeur Sea Venture, de 1.300 tonnes a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage est sain et sauf.

Londres, 24 A. A. — Le bateau grec Hadji Pateras a coulé bas dans la mer du Nord. 15 marins, y compris le capitaine, réfugiés dans un canot de sauvetage, ont pu gagner la terre.

Le capitaine a déclaré que 3 marins et le pilote qui était Anglais ont disparu. Le capitaine croit que son bateau a été torpillé par un sous-marin allemand. Quelques autres survivants furent recueillis par un vapeur anglais.

Washington, 25 A.A. — Le vapeur américain Crown City a recueilli 5 survivants du Meninridge, ainsi que l'équipage tout entier du cargo britannique Ledbury.

Tous deux furent perdus dans l'Atlantique du Nord.

22 hommes de l'équipage du Meninridge sont perdus.

ET LES MINES

Le vapeur britannique de 160 tonnes,

L'EMPRUNT ANGLAIS
A LA TURQUIE

LA MOITIE EN SERAIT VERSEE EN OR ET L'AUTRE MOITIE SERVIRAIT A FINANCER LES ACHATS DE MATERIEL DE GUERRE

Rome, 25 (Radio). — Suivant certaines informations de la presse londonienne, le montant de l'emprunt anglais à la Turquie serait de 40 millions de Lstgs, dont la moitié serait versée immédiatement en or et l'autre moitié servirait à financer les achats de matériel de guerre pour la Turquie en Angleterre et en d'autres pays — notamment aux Etats-Unis.

L'ITALIE ET LES ETATS
BALKANIQUES

UNE OPINION HONGROISE

Budapest, 24. — Analysant la situation internationale, le « Pesty Naplo » écrit que l'Italie est l'unique grande puissance qui ait la force morale et politique nécessaire pour aplanir les contrastes entre les Etats balkaniques et se mettre à leur tête.

MEME OPINION EN YUGOSLAVIE

Belgrade, 24. — La presse yougoslave continue à suivre avec un vif intérêt la politique de l'Italie.

La « Politika » écrit que, quoique ne participant pas au conflit armé l'Italie n'est pas neutre, car elle considère que ses intérêts également sont en jeu et elle sait qu'elle devra dire son mot, au moment opportun, suivant sa façon et son style.

LES COMITADJIS EN DOBROUDJA

UN GRAVE INCIDENT

Bucarest, 24. — On a trouvé dans la région de Sarsinbar, province de Dobro-rod deux gendarmes, dont un caporal, grièvement blessés à la suite d'un combat avec des « comitadjis » munis de fusils militaires. Les mesures nécessaires ont été prises et l'on espère établir rapidement les coupables.

White Mantle, a heurté une mine et coulé

LES VICISSITUDES DES NAVIRES
NEUTRES

Anvers, 25. — Le vapeur Elisabethville qui avait quitté le Congo il y a un mois et demi et qui avait été soumis à un long internement de plusieurs semaines à Weymouth vient d'arriver à Anvers. L'équipage rapporte que 200 vapeurs neutres sont retenus devant ce port où ils subissent de longues et minutieuses perquisitions et où leurs équipages sont l'objet d'interrogatoires répétés plusieurs fois par jour.

Le Parlement bulgare
est dissous

Sofia, 25. — Sur le rapport de M. Kiossévanoff et sur la recommandation du nouveau cabinet, le roi a signé le décret de dissolution du Parlement. D'ailleurs le récent remaniement ministériel avait été mal accueilli dans les milieux parlementaires et le fait que M. Kiossévanoff n'avait pas cherché à s'assurer le concours au sein de son gouvernement d'éléments susceptibles

de lui assurer une majorité était considéré comme un indice de ce qu'il n'effronterait pas le verdict du Parlement qu'il prévoyait devoir être négatif.

Les nouvelles élections, conformément à la constitution bulgare, doivent avoir lieu dans deux mois, à une date à fixer.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

NOS RELATIONS COMMERCIALES AVEC L'ALLEMAGNE

M. M. Zekeriya Sertel rappelle dans le « Tan » que jusqu'à l'explosion de la présente guerre, l'Allemagne dominait notre marché, presque sans concurrence.

Elle avait établi une sorte de monopole du commerce extérieur turc : 46% de nos exportations étaient acheminées vers l'Allemagne, 3,4% vers l'Angleterre, 3,3% vers la France. Nos importations provenaient dans une proportion de 50% d'Allemagne, de 11% d'Angleterre et de 1% de France.

Malgré que l'Allemagne s'assurait, tous les jours davantage, une position dominante en Turquie, du point de vue économique, l'Angleterre et la France ne s'intéressaient guère au marché de Turquie et du Proche-Orient. Et d'ailleurs, eussent-elles voulu s'y intéresser, que le système appliqué par l'Allemagne rendait toute concurrence commerciale impossible.

Le « Tan » avait le plus insisté, à l'époque, sur le caractère anormal de nos relations commerciales avec l'Allemagne.

Depuis la guerre cette situation s'est entièrement modifiée. Tous les pays de l'Europe sud-orientale sont sur un pied de mobilisation complète ou partielle. Les voies du commerce sont barrées. Le blocus a arrêté les transactions. L'Allemagne n'est plus en mesure de fournir des marchandises en échange de celles qu'elle achète chez nous ; elle doit verser des devises et au comptant. D'ailleurs notre traité de commerce a expiré. Il n'a été ni renouvelé, ni prorogé. Toutes ces difficultés ont paralysé notre commerce avec l'Allemagne.

Les Allemands ne sont pas satisfaits de cette situation. Au contraire, pour annuler les effets du blocus anglais, ils ont besoin de poursuivre comme par le passé leurs transactions avec les Etats du Danube et des Balkans. Constamment, les firmes allemandes adressent des lettres à leurs clients turcs pour annoncer que leur fabrique travaille comme par le passé, que l'Allemagne est prête à livrer des produits ouverts en échange des marchandises turques. Mais, étant donné que nous insistons à exiger des devises en échange de nos produits, le cours normal de ces relations ne peut pas être rétabli.

Dans ces conditions, les Allemands ont découvert une nouvelle voie : acheter les produits turcs par l'entremise d'intermédiaires. Ce sont les pays avec lesquels nous entretenons des relations commerciales normales. En en tête de ces pays viennent l'Italie et la Roumanie. L'Allemagne s'emploie maintenant à organiser ce système. Et quand elle y sera parvenue elle escompte pouvoir retirer de Turquie autant de marchandises que par le passé. Mais ce système ne profite qu'aux intermédiaires. Ils vendent à 20 piastres à l'Allemagne ce qu'ils nous achètent à 10 piastres. Et par ce moyen, ils s'enrichissent à nos dépens.

Mais le capital anglais se prépare à entrer sur notre place. L'Angleterre et la France ont décidé de jouer un rôle important dans notre commerce extérieur. Elles se préparent à acheter beaucoup de nos produits. Or, développer les transactions de la Turquie avec l'Angleterre et la France, c'est assurer à la Turquie de nouveaux débouchés ; c'est nous émanciper de l'Allemagne et ramener des conditions normales sur notre marché.

LES ELEMENTS DE PAIX DANS LES BALKANS

M. Asim Us constate, dans le « Vakit » que les éléments de paix dans les Balkans s'accroissent tous les jours un peu plus.

Le bassin du Danube a traversé une période d'incertitude après l'explosion de la guerre en Europe centrale ; après la disparition de la Pologne il a repris conscience de soi. La signature de l'alliance turco-anglo-française a encore renforcé les éléments de paix et de sécurité dans cette zone.

Pour comprendre les modifications survenues il suffit d'examiner l'attitude de pays comme la Hongrie, l'Italie et la Bulgarie qui étaient aussi révisionnistes que l'Allemagne.

On se souvient qu'au moment où l'Allemagne avait soulevé les questions de Dantzig et du Corridor, la Hongrie avait intensifié ses demandes à l'égard de la Roumanie. Le résultat en avait été que les deux pays s'étaient vus obligés d'accumuler de grandes forces sur

leurs frontières. Mais la Hongrie a compris qu'une politique d'agression ne servirait pas ses intérêts mais ceux d'autrui. Sur ces entrefaites, la médiation yougoslave s'est produite. Et la Hongrie, la Roumanie et la Yougoslavie se sont entendues sur la base de relations de bon voisinage.

L'Italie qui, depuis l'union avec l'Albanie se considère un Etat balkanique a senti le besoin de renforcer les tendances vers la paix et l'entente dans les Balkans et la région du Danube. L'idée commence à se répandre qu'un bloc neutre pourrait s'établir dans les Balkans sous l'égide de l'Italie.

La crise ministérielle de la semaine dernière à Sofia, si on l'examine attentivement, apparaît comme résultant également du renforcement des éléments de paix et de sécurité dans les Balkans. Le gouvernement bulgare qui était d'abord orienté vers Berlin sent la nécessité de tourner les yeux maintenant vers Moscou, Rome et Londres.

Mais la source de tous ces mouvements de paix demeure d'une part dans le pacte turco-anglo-français et dans le pacte turco-soviétique.

NOTRE BUT N'EST PAS DE BARRER LA ROUTE, MAIS DE L'OUVRIR...

M. Ebuzziyade Veli, dans un remarquable article de l'« Idan », regrette certaine phrase d'un récent discours de M. Hore Belisha. Le ministre de la guerre anglais aurait dit notamment que « par suite de leur accord avec les démocrates, les Turcs barrent la route Berlin - Bagdad ».

Si réellement le ministre anglais a prononcé une pareille phrase, il s'est trompé. Car ainsi que nous l'avons proclamé dès le moment où nous avons décidé de nous entendre avec l'Angleterre et la France, notre but était d'assurer le calme et la tranquillité dans les Balkans et la Méditerranée orientale. Nous ne demandons rien en dehors de cela et il est certain que nous n'entendons nous mêler à rien autre.

Evidemment si, tandis que nous servons ainsi la paix de toute notre âme, il prend la fantaisie à M. Hitler, d'étendre aux Balkans les sanglantes tragédies qu'il a suscitées fort inutilement, nous ferons tous bloc, comme un seul homme, autour d'Inönü. Il n'y a, à cela, aucun doute.

Nous sommes une glorieuse nation qui a fait trembler l'Europe et qui a déterminé de nouvelles ères historiques. Quand il s'est agi de défendre la patrie, de sauver l'existence du Turc, on a vu quel torrent s'est déversé et comment le peuple turc a défié le monde entier.

La nation turque, telle que nous la connaissons, n'entend « barrer la route » que dans ce sens, mais, parce que nous avons signé une alliance, l'idée ne nous est jamais venue de « couper » la route Berlin-Bagdad et il ne nous convient pas d'ailleurs de voir répandre de pareilles affirmations.

Notre seul but au milieu de toutes ces aventures troubles est — à condition, bien entendu, de ne pas subir d'agression — non de barrer la route à qui que ce soit, mais d'ouvrir la route à la paix. Et au moment où l'on nous attribue bien inutilement des intentions provocatrices à l'égard d'autrui, nous autorisons nous la réouverture de la voie aérienne Berlin-Istanbul.

Car, ainsi que nous l'avons dit maintes fois et que nous ne nous laissons pas de la répéter, l'amitié avec un parti ne signifie pas l'hostilité envers l'autre. Nous sommes de ceux qui ont vécu de très près les tragédies de la grande guerre et de l'armistice. C'est pourquoi, chaque fois que les Européens font mine de se battre entre eux nous soutenons que, pour nous, la seule voie de salut consiste à demeurer spectateurs. Nous ne sommes donc nullement partisans d'indisposer quiconque sans raison et sans nécessité. Et nous croyons que la nation turque et ses dirigeants partagent ce point de vue.

QUELQUES PROPOS SUR NOTRE ECONOMIE

M. Nadir Nadi écrit notamment sous ce titre, dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Nous devons passer en revue la liste des articles dont nous avons prohibé l'exportation parce qu'ils nous sont nécessaires ou pourront l'être. Il est parmi ces art. des produits qui sont rapidement périssables et, si ces produits ne sont pas utilisés dans le pays, il ne serait pas convenable qu'ils figurent toujours dans la liste des produits prohibés.

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

VILAYET

L'anniversaire de la mort d'Atatürk
Le conseil d'administration du parti régional se réunira après la fête de la République en vue de délibérer sur le programme de la cérémonie qui se déroulera le vendredi 12 novembre dans les Maisons du Peuple et les filiales du parti à l'occasion de la mort du Chef Eternel Atatürk.

On répare la maison d'Atatürk, à Sığı, qui sera transformée en Musée.

Plus d'asphalte !...

Au cours de l'année qui est sur le point de s'écouler la Municipalité a fait un grand usage d'asphalte. Aussi le stock de ce produit est-il sur le point de s'épuiser. En vue d'éviter une crise, la Municipalité a décidé d'en commander en quantité importante en Grèce.

Les matières premières font défaut
Certains entrepreneurs qui avaient conclu des engagements avec les départements officiels antérieurement à l'explosion de l'état de guerre en Europe ont quelque peine aujourd'hui à se procurer des matières premières. Ils se sont adressés à la présidence du conseil pour exposer leur cas et obtenir des facilités.

La viande à 25 piastres !

Un grossiste de Balat a commencé depuis quelques jours à vendre la viande à 25 piastres le kg. Cela s'est su et de toutes les parties de la ville on accourt, malgré la distance, pour se procurer chez lui, au rabais.

La nouvelle formule de farine

Le délai accordé aux fours pour produire le pain avec la farine de la nouvelle formule a expiré avant-hier.

Tous les intéressés se sont conformés aux ordres de l'autorité municipale. Le pain ainsi obtenu est de couleur un peu plus sombre que celui en usage jusqu'ici. Mais ses qualités nutritives sont égales, voire supérieures à celles du pain que l'on consomme actuellement.

Les prix ne subiront aucun changement.

La monnaie s'il vous plaît !

Un confrère du soir avait publié une lettre d'un lecteur qui se plaignait — à juste titre — de ce que les receveurs des tramways, invoquant le manque de monnaie, s'arrangent pour infliger impunément aux usagers une « surtaxe » arbitraire de quelques dix ou 20 paras — et parfois plus — sur le prix du billet.

Dans une réponse adressée au quotidien en question, la direction intéressée attribue tout le mal à la crise de monnaie de billon, qui, à l'en croire, sévirait sur notre place. Elle affirme que certaines catégories d'artisans accaparent la petite monnaie pour en utiliser le nickel.

Avouons, en toute franchise, que nous ne nous apercevons de cette crise que dans les voitures du tramway ; partout ailleurs, dans toutes nos transactions, nous recevons toujours très e-

xactement la monnaie de notre argent.

La direction intéressée affirme avoir posté des changeurs ambulants à Harbiye, Bahçekapi, Bayazit et Beşiktaş. L'idée est excellente en soi, mais nous avouons que nous ne les voyons guère, pratiquement, ces excellents changeurs ! Et d'ailleurs on pourrait faire une course importante, de puis Taksim jusqu'à Sirkeci, sans les rencontrer. Pourquoi ne pas en placer un à Eminönü, par exemple ?...

Retour de... l'autre monde !...

Autrefois, note M. Hikmet Feridun Es, dans l'« Akşam », quand le train entrainait en gare de Sirkeci, il en sortait une foule de gens souriants et heureux. Et les premières questions que leur posaient les personnes venues à leur rencontre avaient également trait à des sujets agréables.

— Quels sont les théâtres où vous avez été, les acteurs que vous avez vus ?
Aujourd'hui, tout cela est bien changé. Les nouveaux arrivants risquent un pas craintif hors de la portière et promènent un regard apeuré sur tout ce qui les entoure. La première question qu'on leur pose est :

— Avez-vous été en danger ?

Les conversations, en gare, n'ont trait qu'à la guerre, aux menaces d'aviations. Et en guise d'appareil photographiques, les voyageurs ont en bandouillère une sorte de grande boîte informe qui est un masque à gaz.

On est tenté de leur poser — conclut notre confrère — la même question qu'à Nasreddin Hoca rentrant à son village, après une longue absence et que l'on avait cru mort :

— Que se passe-t-il dans l'autre monde ?...

MARINE MARCHANDE

L'« Etrüks »

On se souvient qu'il avait été décidé de renvoyer le vapeur « Etrüks » en Allemagne, aux chantiers constructeurs pour remédier aux nombreuses lacunes ou imperfections constatées dans sa construction. La guerre étant survenue, il a fallu y renoncer. On s'est contenté de le faire entrer en cale sèche en Corne d'Or, où l'on a procédé à de nombreuses révisions de détail.

Ces jours-ci, le navire sera remis à flot et une commission technique devra l'examiner pour déclarer s'il peut ou non reprendre la mer.

Le développement de l'industrie navale turque

On annonce qu'une notable partie du crédit de 60 millions de Lstg. qui doit être ouvert par l'Angleterre à la Turquie sera affecté au développement de l'industrie navale turque. L'administration des Voies Maritimes compte consacrer 10 millions de Lstg. à l'aménagement et au développement de l'arsenal de Hasköy. En outre les ateliers de réparation d'Istinye devront être agrandis et développés. Outre l'amélioration de l'outillage, des mesures sont à l'étude pour l'amélioration des conditions sociales des ouvriers.

La comédie aux cent actes divers...

Le bon mandai

M. Bedri est, depuis longtemps, caissier des Postes et Télégraphes de Pangalti.

L'autre soir en faisant ses comptes, il constata un déficit de 40 Ltqs. Il eut beau chercher, il ne put établir l'origine de cette différence. Il approfondit son enquête, l'étendit à tous les services.

Dans le registre des mandats, il lui sembla qu'une signature, la sienne, avait été imitée ; il s'agissait précisément de l'encaissement d'un mandat de 40 Ltqs. Il ne pouvait croire à une si simple combinaison.

D'ailleurs, en l'examinant bien, ce paragraphe n'était certainement pas le sien ; il lui manquait cette fermeté qu'il y mettait habituellement. Bref, il avisa ses chefs qui à leur tour saisirent des faits la justice.

Le préposé aux mandats, M. Şadi a comparu devant le IIème tribunal des pénalités lourdes. Il nie énergiquement. Il s'indigne. Il exige des preuves, affirme qu'on l'a calomnié.

Mais en fouillant dans son passé, on a fait cette constatation pour le moins troublante : l'honnête Şadi a des précédents ; il est sous le coup d'une accusation d'escroquerie pour laquelle une action a déjà été intentée contre lui par devant le 1er tribunal des pénalités lourdes. Le tribunal a décidé d'unir les deux affaires et a ordonné l'incarcération immédiate de ce fonctionnaire indubitablement exceptionnel.

L'île Maudite

Un cadavre a été découvert dérivant au fil de l'eau devant l'île d'Oxia. L'identité du mort n'a pas pu être établie pas plus que les causes du décès ; on ignore donc s'il s'agit d'un crime ou d'un accident. Le corps a été envoyé à la morgue.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que le nom turc d'Oxia est Hayirsiz adan, l'île Maudite.

Ebouillantés

Le petit Sevim, fils de M. Ali, habitant à Kugukmustafa paşa, voulut prendre un verre d'eau des mains de sa sœur Salime. Par suite d'un mouvement trop brusque, les deux enfants ont renversé la marmite pleine d'eau chaude et ont été cruellement ébouillantés.

L'incendie de la droguerie

L'enquête préliminaire au sujet de l'incendie de la droguerie Hasan à Bahçekapi a pris fin. Le nommé Mustafa, qui travaillait dans l'établissement, est inculpé d'avoir mis intentionnellement le feu et le nommé Ali, un autre employé de la droguerie, est poursuivi comme son complice. Ali aurait promis 3 Ltqs. à Mustafa pour prix de cette peu reluisante besogne.

Les deux prévenus nient.

Enfin le IIe tribunal dit des pénalités lourdes aura à établir si le propriétaire de la droguerie était au courant des faits.

La guerre anglo-franco-allemande
Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 24 A.A. — Le grand quartier général communique :

Il n'y eut aucune activité digne d'être signalée au cours de cette nuit.

Paris, 24 A.A. — Communiqué officiel du 24 octobre au soir :

A la fin de la nuit dernière et au cours de la journée, coups de main et embus-

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 24 — Le Grand Quartier Général communique :

Sur le front, aucun engagement digne d'être mentionné.

des en divers points du front.

Assez vifs engagements vers la lisière Sud-Est de la forêt de Warndt où un de nos postes attaqué par l'ennemi fut dégagé par une contre-attaque immédiate.

L'accord germano-italien au sujet des populations du Haut-Adige

La « Gazzetta del Popolo » commente en ces termes la conclusion de l'accord italo-allemand au sujet des populations du Haut Adige :

L'accord définitif conclu à Rome entre l'Italie fasciste et l'Allemagne nationale-socialiste pour le transfert en Allemagne des populations allemandes du Haut-Adige revêt une haute valeur politique et morale, en tant qu'il prouve les capacités réalisatrices de la collaboration confiante de deux nations amies. Même les problèmes les plus complexes et les plus délicats qui touchent à la substance vive des peuples, peuvent être résolus dans un esprit ferme et loyal, ainsi que le démontre la concrète collaboration italo-allemande. L'acte qui s'accomplit aujourd'hui est destiné à perfectionner de façon à ne laisser subsister aucun doute possible, les rapports entre l'Allemagne et l'Italie, en faisant coïncider d'une manière absolue les frontières ethniques avec les frontières géographiques, naturelles, historiques et politiques.

Ceci doit être dit clairement parcequ'il n'existe pas et il n'a jamais existé pour l'Italie une question du Haut-Adige et du Brennero. Le Brennero est une frontière qui offre, dans ses caractéristiques, sa structure géo-physique et son histoire, les conditions les plus sûres et les plus typiques de l'éternité et de la justice.

L'Allemagne nationale-socialiste ne fait que reconnaître loyalement par un geste concret, dont l'Italie fasciste apprécie toute la valeur, une réalité fixée inébranlablement par la nature, par l'histoire, par le sang et par la volonté de l'Italie.

L'engagement moral assumé par Adolphe Hitler au nom de l'Allemagne, de recon-

naitre comme intangibles les frontières avec l'Italie trouve dans le rappel des maigres noyaux d'Allemands, descendus au cours des siècles au delà de la crête sacrée des Alpes, une consécration éternelle et tangible, inspirée par un sens parfait de la réalité et par l'amitié. Parmi les clauses de l'accord qui s'impose par son caractère limpide et humain, révélant la puissance et la mission harmonisatrice de l'Etat autoritaire, unitaire et totalitaire, on relève celle qui assigne à l'option, en ce qui concerne le droit de rester dans le pays ou d'émigrer, un caractère définitif et impliquerait un engagement pour celui qui l'accomplit. Elle comportera donc, de la part des allogènes qui resteront en Italie, un devoir moral qui devra régler toute leur conduite future. On ne tolérera plus ni les tergiversations, ni les réserves mentales ; car, en Italie, il ne devra plus y avoir que de loyaux Italiens.

Par cet acte de politique sage et qui voit loin, les rapports entre les deux Empires au Sud et au Nord des Alpes sont placés définitivement sur une base d'absolue clarté, éliminant jusqu'à l'ombre de tout équivoque futur. Tout est clair, tout est définitif ; c'est là une vision non seulement d'aujourd'hui, mais du plus lointain avenir dont nous sommes sûrs.

Bolzano, 24 — Le Préfet a réuni ce matin pour le grand rapport les dirigeants politiques de la province. Il a fait un vaste exposé des accords italo-allemands relatifs au transfert dans les Reich des citoyens allemands et le libre départ des allogènes et a recommandé à tous ses subordonnés de veiller à ce que les accords trouvent une rapide et juste application.



Les servants d'une pièce lourde anglaise sur le front occidental devant leur canon

ROME A LA MER PAR LA VOIE IMPERIALE.

Milan, 25. — Tel est le titre d'un intéressant article publié dans l'un des derniers numéros de la belle revue mensuelle : L'Ingénieur (Milan, Hoepli, éditeur). « La Voie Impériale, accès majestueux à l'Exposition Universelle de 1924, à une portée à la fois spirituelle, politique et urbanistique, qui dépasse largement son rôle spécifique. Elle est en effet l'artère qui, partant du cœur de la ville actuelle, la place de Venise, en amène la sève vitale destinée à réaliser l'agrandissement de la Ville Eternelle que Mussolini annonçait en décembre 1925 déjà : « La troisième Rome se dilatera au-dessus d'autres collines, le long des rives du fleuve sacré, jusqu'à la plage de la Mer Tyrrhénienne ». Elle perpétuera donc son rôle de même que l'imposante masse de constructions éditoriales qui s'élève sur la colline des Trois Fontaines n'aura pas terminé le sien lorsque l'Exposition sera terminée. Mussolini, avec une conception synthétique à longue portée, a voulu en faire la première étape de l'expansion de Rome vers la mer, donnant l'ordre de conférer un caractère permanent à ses édifices pour lesquels on a établi dès maintenant la destination définitive lorsque l'Exposition sera terminée ».

LES TELEPHERIQUES DU MONT ROSE EN CONSTRUCTION

Turin, 25. — On commencera prochainement la construction d'un téléphérique destiné à relier Gressoney-la-Trinité au lac Gabiet, construction que suivra la seconde ligne Lac Gabiet-Col d'Olen, avec de grandioses possibilités de développement de la zone du Mont-Rose. Pour la première ligne, le projet prévoit une ligne intermédiaire à la cote 2.250, à proximité des cabanes de l'Alpe Riche ; station qui permettra d'accéder commodément aux champs de neige de Bédémio.

La première ligne du téléphérique du Mont-Rose aura une longueur de 1.300 mètres, franchissant une différence de niveau de 575 mètres ; la deuxième sera longue de 2.700 mètres. Ce projet a été naturellement accueilli avec le plus grand enthousiasme en tant qu'après la construction du téléphérique du Gervin et de celle en projet pour le Mont-Blanc, l'une des trois plus hautes montagnes d'Europe est ainsi enrichie à son tour d'un facile moyen d'accès. On projette en outre la construction d'un terrain de golf à Gressoney-Saint-Jean, terrain qui sera établi dans l'une des plus belles localités entre le Château de Savoie et le Chef-lieu.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Les liaisons dangereuses

par Jacques VIOLETTE

J'étais attablé, en cette fin de journée de septembre, à la terrasse du café des Deux-Chinois, lorsque la « trente-deux CV », huit cylindres, de Léo Von den Maës, le grand marchand de tableaux, stoppa à proximité. Il était accompagné de Rita, sa jeune femme, et de leur inséparable couple de bouledogues. Nous avions coutume de prendre l'apéritif dans cet établissement, mais je n'attendais pas mes amis ce soir-là parce qu'ils étaient partis en vacances depuis deux mois et ne m'avaient pas avisé de leur retour.

— « Nous arrivons ; tu vois... fit Léo en montrant sa voiture poussiéreuse et nous sommes passés te prendre pour t'emmener dîner à la maison. »

Il commanda des whiskies pour nous et du lait pour les chiens. Néron et Poppée qui suivaient un régime très sévère : riz, légumes verts, fruits, très peu de viande et il commença à me raconter le périple accompli au volant de son roadster bleu ciel. Les Van den Maës avaient quitté Paris au début d'août, traversé la Bourgogne et le Morvan, longé la vallée du Rhône, erré quelque peu en Provence, puis gagné Port-les-Cèdres où ils avaient retrouvé une grande partie des relations, parmi lesquelles ils évoluaient dans la capitale : peintres, littérateurs, couturiers en renom, vedettes de théâtre, de cinéma et aussi une équipe de snobs de tous poils.

— « Nous sommes restés une quinzaine à l'Hôtel des Lucioles qui domine la mer, racontait Van den Maës. Après quoi la marquise Podrini nous a emmenés en croisière, sur son yacht, le long des côtes d'Italie, jusqu'en Sicile. Enfin nous sommes revenus à Port-les-Cèdres chercher l'auto et nous nous sommes arrêtés, sur le chemin du retour, en Sologne, au château des Etangs, chez Dermoize, le collectionneur, où nous avons chassé. On marche littéralement sur les perdreaux chez lui... »

— « Veinards !... » m'écriai-je.

— « Peuh... apprécia Léo, c'est entendu : de beaux paysages, de la cuisine soignée, mais en somme du déjà vu. La partie la plus amusante, la plus vivante, la plus humaine, — la plus humaine, j'insiste — de notre voyage, c'est n'est pas en Méditerranée qu'elle se situe : c'est dans une guinguette des bords du Loiret « Chez Etienne », à Olivet, faubourg d'Orléans où nous avons échoué, par hasard, après notre séjour chez Dermoize. Là nous avons fait la connaissance de gens vraiment épatants : trois couples si charmants que nous nous sommes attardés huit jours en leur compagnie. Eh bien, vieux Georges, devine voir qui étaient ces compagnons délicieux de la plus belle semaine de notre été ? »

Comme je ne répondais pas à cette interrogation, Van den Maës m'administra une grande bourrade dans le dos et me hurla à l'oreille :

— « Des mecs et des gonesses en vil légèreté !... »

Cette révélation ne m'étonna pas, contrairement à l'attente de mon interlocuteur, car je savais que Léo et Rita étaient toujours du dernier bateau. Or cette année-là le prix international Qansfeld avait été attribué au romancier Alfred Monnet pour son livre *Boulevard Barbès* — tude d'ailleurs pleine de talent sur « le milieu ».

— « Georges, ce que vous dit Léo est absolument exact, intervint Rita, avec un soupçon d'accent anglais car, d'origine espagnole, elle avait été élevée dans un couvent de Cranford, petite ville du comté de Somerset où elle avait rencontré, chez les amis de sa famille qui la recevaient les jours de congé, Van den Maës, de nationalité hollandaise, natif de Sumatra, Bibi-les-Pois, Momo l'Astèque, Fusille-Frère, Georgette-la-Pluie, Odette et Jeanne ont été les plus délicieux des compagnons. Nous allions ensemble pêcher le brochet. Et il en sortait, Bibi-les-Pois, au lancer, avec un poisson artificiel... Il en aurait remontré au baron d'Isther qui est pourtant une fine gaule. Momo, lui, tenait des lignes de fond que nous levions le lendemain matin. C'était du braconnage, mais, avec ces messieurs, pas de danger de se faire pincer. Moi, je les aurais suivis n'importe où, les yeux fermés !... Nous prenions tous nos repas ensemble et le soir nous dansions. Ah, ces jvas, ces valse, ces polkas, ces tangos, après un bon gueuleton sous la tonnelle !... Au dessert, chacun y allait de sa goulante. On aurait cru entendre chanter des personnages de Lautrec ou de Jean Lorrain mis au goût du jour, américanisés, nets, précis, bien habillés, avec le minimum de fautes de goût : tout au plus quelque chose qui clochait parfois dans les chaussures trop jaunes ou les feutres exagérément clairs. Et tous, hommes comme femmes, francs, corrects, sans une parole déplacée ; en un mot : réguliers !... Réguliers bien plus, en définitive, que les gens du monde coudoyés sur le yacht de la Podrini... »

— « Réguliers, confirma Léo, parfaitement !... Voilà le qualificatif qui convient et, à cet égard, Alfred Monnet a bien campé ses types dans son bouquin. Ainsi, un jour... »

Suivirent des anecdotes par quoi les Van den Maës s'efforcèrent, avec une foi touchante, un romantisme fougueux, de me démontrer l'incontestable supériorité des gars du milieu sur les classes moyennes de la société.

— « Déjà huit heures !... Les pauvres chéris sont fatigués par le voyage et il faut qu'ils mangent à des heures fixes !... » s'exclama soudain Rita en désignant les bouledogues assis côte à côte sur la même chaise.

Et nous montâmes dans la Fonvielson qui démarra à vive allure.

Lorsque nous arrivâmes au domicile des Van den Maës, boulevard Saint-Germain, la concierge et les domestiques nous annoncèrent que l'appartement avait été cambriolé sans aucune effraction. Sur son bureau, Léo trouva une lettre ainsi conçue :

« On a pris les empreintes de toutes les clés à Olivet. Comme ça, on n'a pas eu besoin d'esquinter les serrures et les meubles. Il y avait trois mille balles d'enton secrétaire. On n'y a pas touché. Tout ce qu'on a voulu faire, c'est visiter ta arèche et te donner un bath conseil parce que tu es un bon zigou et ta femme une brave môme : méfie-toi des mauvaises fréquentations. Pour prix de la leçon, on emporte chacun un tableau. C'est pas par intérêt, vu que cette marchandise-là n'est pas écoulable sans des risques disproportionnés avec le bénéfice, mais on est content d'avoir un souvenir de toi. On te la serre loyalement. — Bibi-les-Pois, Momo, Fusille. »

— « Ils ont pris un Derain, un Modigliani et un Utrillo. Coût : plus de cent billets », gémit Léo Van den Maës, en se laissant tomber dans un fauteuil.

Et j'eus la cruauté de conclure, en souriant :

— « Ça, pour un coup régulier, c'est un, ou je ne m'y connais pas !... »

LES AILES TURQUES

UN CONCOURS DE MODELES

La Ligue Aéronautique organise, pour la première fois en Turquie, un concours de modèles d'avions. Il sera soumis aux règlements internationaux qui régissent ce genre d'épreuves.

Les modèles d'appareils en réduction seront actionnés par une hélice mue au moyen d'un cordon élastique. Les épreuves porteront à la fois sur la distance parcourue et la durée du vol.

On sait que des concours de ce genre sont organisés couramment en Europe et servent à développer puissamment parmi la jeunesse le sens et le goût des choses de l'air.

ENTRE LA HONGRIE ET LA SLOVAQUIE

Budapest, 24 — A l'issue des négociations commerciales en cours, des pourparlers portant notamment sur les questions administratives et foncières commenceront entre la Hongrie et la Slovaquie.

LE DEVELOPPEMENT DES TRAVAUX DE L'E.U. 42

Rome, 24 — Les travaux de l'E.-42 vont de l'avant suivant un rythme d'une intensité croissante. Du centre de Rome aux gares de chemins de fer, des ports sur le Tibre à la rectification déjà commencée du cours du fleuve, de Termini aux Trois Fontaines et enfin au seuil de l'Exposition, les chantiers se multiplient. Au cœur de la zone de l'Exposition, les Palais des Bureaux est déjà terminé et les bureaux fonctionneront d'ici peu. Une forêt tout entière, surgie comme par enchantement, couronne le lac qu'on est en train de creuser. Les travaux connexes à l'E.-42 sont également très avancés tandis qu'au milieu d'un réseau d'artères déjà complet, s'élève avec majesté le Palais de la Civilisation sous le beau ciel de Rome.

UNE GRANDE EXPOSITION DES ACTIVITES FERRARAISES

Ferrare, 25. — A Ferrare (« où s'élevaient les belles tours d'Ateste et la maison d'Arioste ») on a inauguré le 1er octobre l'Exposition des activités ferraraïses. Elle comprend le pavillon de l'industrie, de l'agriculture et des forêts, du commerce et de l'artisanat, tandis qu'elle permet de constater tous les progrès et tous les efforts réalisés dans tous les secteurs de l'activité provinciale au cours des vingt dernières années. Des réductions de chemins de fer de 30 % sont en vigueur depuis le 30 septembre.

Vie économique et financière

L'organisation sociale de la Turquie

La nouvelle loi sur l'artisanat

Comment l'artisan peut accéder au grade de « maître »

Pour être considéré « artisan », celui qui revendique ce titre devra fabriquer des objets destinés à la vente, ce, sous sa propre responsabilité et pour son propre compte ou se livrer à divers travaux dans les mêmes conditions. Les dispositions contenues dans le projet de loi ne s'appliquent qu'aux « artisans ». Les arts pratiqués dans les familles, avec le concours des membres de la famille, constituent les arts familiaux et domestiques et leur exercice n'est soumis à aucune restriction ou réglementation.

Les artisans passés maîtres dans leur art, ne seraient soumis aux dispositions de la loi sur l'artisanat que dans le cas où ils exerceraient leur art pour leur propre compte et non au profit d'un tiers, que celui-ci jouisse d'une personnalité réelle ou juridique.

Une exception est prévue pour les maîtres qui travaillent dans les sociétés commerciales ou les coopératives dont un des membres jouit en personne du titre de « maître » ou pour les maîtres qui travaillent dans les coopératives fondées par des artisans.

Selon le projet de loi, l'apprenti devra

être âgé de douze ans au moins afin de pouvoir débiter chez un maître. Toutefois, s'il est établi par un rapport médical que la constitution personnelle du sujet permet son entrée en métier bien qu'il n'ait pas atteint l'âge légal, une exception est faite, dans ce cas seulement.

L'apprenti appelé sous les drapeaux, au cas où il exercerait, durant son service militaire, le même métier que celui dans la vie civile verrait la durée de son service comptée dans le total de ses années d'apprentissage.

A la fin de celles-ci, les apprentis auront à subir un examen approprié qui leur conférerait le titre d'« artisan ». Un certificat spécial pour ce titre serait délivré par les municipalités à ceux des apprentis qui auraient satisfait aux épreuves. L'artisan peut postuler après un délai qui varie selon les métiers, pour le titre de maître. Un diplôme sera livré pour ce dernier titre, après un examen soutenu devant un jury choisi à cette fin.

D'importantes dispositions sont prévues dans le projet de loi pour la protection de l'artisanat, ainsi que la protection professionnelle des gens de métier.

Alerte sur les mers !

La protection des navires marchands tures

Quelques unes des dispositions du règlement sur la protection contre les gaz

A l'effet de protéger nos navires contre les attaques aériennes, un règlement a été élaboré en conformité de l'article 32 de la loi sur la défense passive et sanctionné par le Conseil des Ministres.

Aux termes de ce règlement, les bateaux de commerce sont tenus à prendre certaines mesures générales de défense et à s'organiser en conséquence. De la sorte, en prenant toutes les précautions requises en temps de paix, on pourrait prévenir ou atténuer les conséquences ruineuses, tant matérielles que morales, des attaques aériennes.

Nous indiquons, ci-après, quelques dispositions contenues dans le règlement en ce qui concerne les mesures de protection contre les gaz, dans les ports tures, en cas de guerre.

Les préfets maritimes sont tenus à faire vérifier, sous leur propre responsabilité,

que la cargaison et l'équipage des bateaux arrivant ou partant se trouvant dans un port turc ou en partance d'un port turc, ne sont point contaminés de gaz et le cas échéant de procéder sur ces bateaux à toutes mesures de nettoyage.

Des équipes spécialisées dans ces travaux seront créées ; leurs effectifs seront en rapport avec l'importance de la localité maritime considérée. Les chefs de ces équipes seront choisis parmi les hommes, âgés de 46 à 55 ans et restés en dehors de la conscription de leur âge et exerçant de préférence les professions de docteur en médecine, de pharmacien, de chirurgien-dentiste etc. Les équipes seront constituées pour une période de 5 ans. Au bout de ce délai, elles pourront être partiellement ou totalement renouvelées.

Les nouveaux élus seront astreints à suivre au préalable un cours spécial sur les gaz asphyxiants.

La Turquie rurale

L'aide de l'Etat aux agriculteurs

Un crédit de 3.750.000 Ltqs. a été ouvert à ce propos

En conformité des dispositions y relatives de la loi sub No. 3242, un crédit de 3.750.000 livres turques a été ouvert auprès de la Banque Agricole en vue de venir en aide aux agriculteurs et ceux des immigrés dans le besoin du fait de la sécheresse, des inondations et autres fléaux. Le ministère de l'Agriculture a utilisé une tranche de 1 million 622.200 livres de ce crédit pour subvenir aux besoins des agriculteurs du pays ; le solde du crédit a été mis à la disposition du ministère de la Santé et de l'Assistance publique pour couvrir les divers besoins de nos émigrés. De la sorte, le crédit logé auprès de la Banque Agricole se trouve entièrement utilisé.

Cependant on ne cessait de recevoir de beaucoup de localités des appels pressants afin de venir en aide aux agriculteurs dans le besoin. Bon nombre de nos agriculteurs essayèrent en effet de grosses

pertes cette année du fait de divers fléaux dont leurs récoltes eurent à souffrir grandement, sécheresse au printemps, pluviosité intense et grêle à l'époque de la moisson etc. Aussi, afin de remédier à cet état de choses, il a fallu assurer auprès de la Banque Agricole l'ouverture d'un nouveau crédit de 1.250.000 livres turques. Sur cette somme, une tranche de 750.000 livres turques sera mise à la disposition du ministre de l'Agriculture, et une autre, de 500.000 à celle du ministre de l'Hygiène et de l'Assistance Sociale.

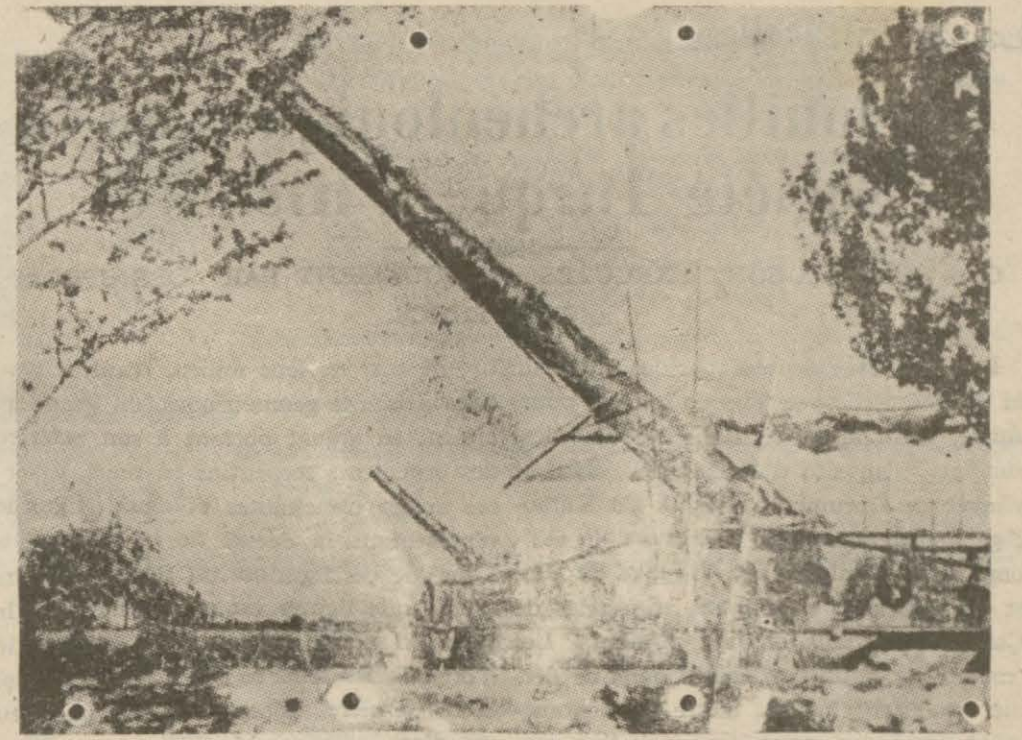
La Commission du Budget a adopté tel quel le projet de loi relatif à l'ouverture de ce nouveau crédit. Sur la demande du ministère des finances, le projet a été inscrit à l'ordre du jour de la prochaine réunion de la G.A.N. avec la mention d'urgence. La nouvelle loi entrera en vigueur à la date de sa promulgation.

Informations et commentaires de l'Etranger

LA PREMIERE ETAPE DE LA COLONISATION DE LA PLAINE DES POUILLES

Bari, 25 — La première étape du lotissement en vue de la colonisation de la Plaine des Pouilles comprend une extension de 10.500 hectares et plus de 270 fermes nouvellement construites ainsi que 58 métairies remises en état, et elle comprend 31 Km. de chemins vicinaux. Les fonds sont au nombre de 335 avec une superficie initiale, pour chaque fonds, de 30 hectares dont 27 ensemencés avec des oliviers et des vergers d'arbres fruitiers, un hectare planté d'oliviers, de vigne et d'a-

mandiers et 2 hectares occupés par des accessoires, y compris les futaies brisées. Il est bon de noter que ces 335 fonds (grâce auxquels on coupe aisément la monotonie des latifundia apuliens) seront concédés immédiatement au fermier à titre de propriété. Après cette première étape, une autre suivra aussitôt, comportant 14.000 hectares sur lesquels on prendra 500 nouveaux fonds, de manière à transformer en quelques années la Plaine des Pouilles en une contrée où, au lieu de maigres pâturages pour les moutons et de la culture extensive des céréales, on verra défiler des milliers de fermes et de



Canon français de 340 en batterie

fonds seront cultivés les arbres et les plantes herbacées. Ces fonds témoignent par le Ministère italien des Corporations ront une fois de plus des vertus constructives de la race italienne.

LA PRODUCTION DES CEREALES EN ALLEMAGNE.

Rome, 25. — L'Institut International d'Agriculture a reçu du Bureau allemand de Statistiques, la première estimation de la production des céréales du Reich. Sur la base de cette estimation, la production du Pays (y compris celle de la Marche Orientale et des Sudètes) aurait été, cette année, de 55.845.000 quintaux de froment, 93.877.000 quintaux de seigle, 42.438.000 quintaux d'orge et 68.269.000 quintaux d'avoine. On n'a pas la possibilité de faire une comparaison rigoureuse avec les années précédentes, étant donné que, pour la première fois, les estimations englobent également la production des terres des Sudètes.

LE DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE LAINIERE EN ITALIE

Rome, 25. — Les indices de la filature (matière première filée) et du tissage

(fils tissés) d'après les données élaborées par le Ministère italien des Corporations (base 1928-100) ont enregistré, respectivement, 73,9 et 81,2 au mois de juin 1938 et 93,9 et 99,9 au mois de juin 1939.

L'ANTIMOINE ET LE CUIVRE ITALIENS.

Rome, 25. — D'après les dernières données officielles, l'indice de la production nationale italienne des minerais d'antimoine (base 1928-100) qui était de 134,6 en juin 1938, est monté, en juin dernier, au niveau très élevé de 585,3 avec une augmentation de 334,8 %. De même, la production italienne du cuivre a passé de 303 tonnes en 1934 à 2.933 tonnes en 1938.

ET LE CIMENT

Rome, 25. — Pendant le premier semestre de cette année, la production nationale italienne du ciment a enregistré 2.281.849 tonnes, contre 2.119.794 tonnes pendant la même période en 1938.

Supprimer ou restreindre sa Publicité, c'est se laisser dominer par les événements.

Mouvement Maritime



LIGNES COMMERCIALES

Méditerranée Mer Noir

Départs pour

Le vapeur «Egitto» partira le 2 Nov.
Le vapeur «Egitto» partira le 16 Nov.
Le vapeur «Egitto» partira le 30 Nov.

pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

DESTINATION	JOUR	HEURE	NAVIRE
Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla	Mercredi 25	Octobre	VESTA
Burgas, Varna, Constanza.	26	Octobre	BOLSENA
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	2	Novembre	FENICIA
Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	26	Octobre	BOSFORO
Salonique, Izmir, Pirée, Venise, Trieste.	24	Octobre	ASSIRIA
	3	Novembre	BOLSENA

Départs pour l'Amérique du Nord

DESTINATION	JOUR	HEURE	NAVIRE
de Gênes 1	Novembre		R E X
" Naples 2	"		"
de Trieste 1	Novembre		SATURNIA
" Patras 3	"		"
" Naples 4	"		"
" Gênes 6	"		"
" Lisbonne 9	"		"
de Gênes 14	Novembre		SAVOIA
" Naples 15	"		"
de Gênes 24	Novembre		VULCANIA
" Naples 25	"		"
" Lisbonne 28	"		"
de Gênes 3	Décembre		R E X
" Naples 4	"		"
de Trieste 6	Décembre		SATURNIA
" Patras 8	"		"
" Naples 9	"		"
" Gênes 11	"		"
" Lisbonne 14	"		"
de Gênes 14	Décembre		SAVOIA
" Naples 15	"		"

Départs pour le Brésil — Plata

DESTINATION	JOUR	HEURE	NAVIRE
de Trieste 19	Novem.		NEPTUNIA
" Naples 21	"		"
" Gênes 23	"		"
" Barcelone 24	"		"
de Trieste 2	Décembre		Pr. MARIA
" Naples 5	"		"
de Trieste 10	Décembre		OCEANIA
" Naples 12	"		"
" Gênes 14	"		"
" Barcelone 15	"		"
de Gênes 20	Décem.		Pr. GIOVANNA
" Naples 22	"		"
de Gênes 28	Décem.		NEPTUNIA
" Barcelone 29	"		"

Départs pour les Indes occidentales. — Le Mexique

DESTINATION	JOUR	HEURE	NAVIRE
de Gênes 15	Novembre		ARSA
" Livourne 16	"		"
" Marseille 18	"		"
de Gênes 31	Oct.		M/S ORAZIO
" Barcelone 2	Nov.		"
" Las Palmas 6	Nov.		"
de Gênes 2	Déc.		M/S VIRGILIO
" Barcelone 4	Déc.		"
" Las Palmas 8	Déc.		"

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien

Agap Iskelesi 15, 17, 181 Num. 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 5

La vie culturelle

Les fouilles archéologiques de la Société Turque d'Histoire

CES TRAVAUX SONT EXECUTES UNIQUEMENT PAR DES SPECIALISTES TURCS.

Les fouilles exécutées par les soins de la Société d'Histoire Turque ont été pour- suivies, cette année-ci, dans les chantiers suivants : au site d'Alacahöyük, dans le vilayet de Çorum, au Höyük de Karao- çan, dépendant de la commune de Gö- çü, près d'Ankara aux Höyük de Vize et de Kırklareli en Thrace, et à celui de Çankırıkapu dans la ville d'Ankara. Les travaux de fouilles effectués dans ce der- nier chantier viennent d'être momentané- ment suspendus, pour être repris l'an pro- chain. Les autres travaux continueront jusqu'à la fin du mois courant.

Citons, en outre, une tombe byzantine, grossièrement découverte lors des travaux de terrassement du bâtiment des chemins de fer de l'Etat à Ankara et qui semble appartenir au 4^e siècle de notre ère. Cette tombe qui a été enlevée de l'endroit où elle fut découverte et restaurée sur les lieux du chantier de Çankırıkapu, est une oeuvre originale et de valeur incon- testable, tant à cause de son style que de ses fresques de couleur qui ornent les fa- ces.

Les trouvailles faites dans le courant de cette année à Alacahöyük apportent, comme les années précédentes, des con- tributions originales et d'un prix inestima- ble à l'archéologie et à l'histoire. Les ob- jets qui y ont été découverts appartiennent à l'époque appelée l'âge du cuivre par les archéologues et correspondent au 3^e millénaire avant J.-C. Ils ont été trouvés à 9 mètres de profondeur.

Dans deux tombes — dont l'une d'homme et l'autre de femme — mises à jour, à cette même profondeur et ayant très probablement servi de sépulture à deux membres d'une dynastie royale, on a dé- couvert les objets suivants : sept écuclles, deux diamètres, des crosses et des brace- lets en or, une massue sphérique en pierre ou à manche d'or, une massue sphérique en or à manche d'argent, des épingles en or finement ouvragées, un collier d'or dont les pièces alternant avec des pièces en cor- naline, un collier d'or dont les pièces sont de la grosseur d'une noisette, un poi- gnard en argent, un second poignard à pommeau d'or, deux peignes en bronze, une cuillère en argent doré, six écuclles en argent de différentes formes, deux sta- tues de taureau à incrustations en élec- tron, trois disques solitaires avec une sta-

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2^{ème} page)

Il faudrait fixer le plus tôt possible une partie des articles qui peuvent être estimés comme dépassant les besoins du pays et rechercher les moyens d'ex- porter ce surplus, ce qui serait avan- tageux pour le pays et pour l'Etat. Nous pouvons citer en exemple de cette dernière catégorie l'huile d'olives. On dit que cette année l'huile d'olives atteint la proportion de 40 millions de kilos. Si même elle n'était que de 30 millions, nous pourrions difficilement consommer la moitié de cette quantité dans le pays. Nous n'avons même pas les dispositions nécessaires pour gar- der et conserver tant d'huile.

En bref, dans les difficultés provo- quées par la vie de guerre, ce serait rendre le service le plus signalé à la défense du pays, à défaut de toute au- tre considération, que de réduire au minimum possible les accrocs de notre vie économique et faire en sorte qu'elle se développe avec le maximum d'ai- sance.



Une vue générale de la ville de Stockholm où s'est déroulée la conférence des Chefs d'Etat scandinaves

Le ministre des Affaires étran- gères allemand M. von Ribbentrop a prononcé hier le discours attendu

(Suite de la 1^{ère} page)

tation systématique contre l'Allemagne s'est fait jour dans les journaux anglais depuis des années et on fit des prépa- ratifs de guerre à tous points de vue. Par exemple on créa déjà, il y a deux ans, un ministère du blocus. C'est déjà connu. Le peuple anglais qui, au fond, voudrait vivre en amitié avec le peuple allemand fut amené par tous les mo- yens de la propagande et par l'instiga- tion du gouvernement anglais dans une effervescence de haine et de panique contre l'Allemagne.

Le but du gouvernement anglais de- vait être de mener la Grande-Bretagne au point de vue politique et diplomati- que en opposition inconciliable avec l'Allemagne et de rendre possible selon les circonstances un déclenchement de la guerre au moment le plus propice. Ceci devait avoir lieu de cette façon que le gouvernement ne pouvait plus faire marche arrière sans se rendre ridicu- le devant son peuple. Cette situation fut créée par la garantie à la Pologne. Cette garantie n'était naturellement qu'un prétexte, car il résulte clairement de la déclaration donnée dans le Parlement par le gouvernement anglais que cette garantie n'était dirigée que contre l'Al- lemagne. Ce n'est pas l'intégrité de l'Etat polonais qui était intéressant pour l'Angleterre, mais uniquement le re- cours aux armes contre l'Allemagne. Cette politique ne peut être comprise que comme l'expression de la volonté conséquente de la Grande-Bretagne de se procurer en tout cas dans un temps plus ou moins rapproché, un prétexte pour déclencher une guerre contre l'Al- lemagne.

Les suites de cette politique claire sont arrivées, comme prévu. Les Polo- nais tombèrent dans une ivresse de dé- lire de grandeur. De nouveau les vraies intentions de la politique anglaise fu- rent démontrées. Au lieu de conseiller aux Polonais un compromis, encore tout possible, nous savons maintenant que l'Angleterre excita la Pologne à des ac- tions agressives.

Ensuite, le ministre rappela que l'An- gleterre refusa le plan Mussolini du 2 sep- tembre pour une solution pacifique du conflit polonais. L'Allemagne et la Fran- ce avaient accepté ce plan, mais lord Ha- lifax, ministre des affaires étrangères an- glais, le déclina l'après-midi du même jour. Que le président du Conseil d'Angleterre essaye d'accuser l'Allemagne d'avoir sa- boté le plan Mussolini est une preuve é- vidente de mauvaise foi. La vraie inten- tion du gouvernement anglais est l'anéan- tissement du peuple allemand et ceci est démontré par le fait que l'Angleterre dé- clina l'offre de paix magnanime du Führer prononcée au Reichstag le 6 octobre. M. Chamberlain répondit à cette offre avec des insultes qui provoquèrent l'indignation dans le peuple allemand.

QUI DOMINE LE MONDE ?

M. von Ribbentrop parla ensuite des causes de la politique étrangère anglaise. L'assertion anglaise que l'Allemagne cher- che la domination du monde est « un men- songe et une stupidité ». Chaque lycéen sait qu'une domination du monde n'existe plus aujourd'hui et qu'elle n'existera plus à l'avenir. D'autre part, il n'y a pas un Continent dans le monde où le drapeau anglais ne flotte pas, et ceci contre la vo-

lonté des peuples intéressés. Ces conti- nents démontrent la force, le vol et le men- songe de l'impérialisme anglais. Le repro- che de domination mondiale incombe uni- quement à l'Angleterre.

M. von Ribbentrop rappela ensuite que le Führer repéta les buts très limités de la politique étrangère de l'Allemagne : sécu- rité de vie et de l'avenir du peuple alle- mand dans son « espace vital » naturel, qui assurera aux ressortissants Allemands un standard de vie approprié et qui rendra possible son développement culturel.

LES FRONTIÈRES DU REICH SONT DEFINIES

Au sujet du résultat de la pacifique é- trangement allemande, durant les dernières 6 années et demie, M. von Ribbentrop dé- clara notamment ce qui suit :

— Le processus de consolidation du Reich allemand en Europe est terminé. L'injustice de Versailles est déclarée. Par le nouveau règlement à l'Est, l'Allemagne possède un espace de colonisation pour des générations futures et s'efforce actuelle- ment de réorganiser dans cet espace les groupes de sang allemand éparpillés qui y se- ront transférés. Par ce fait l'Allemagne é- cart la possibilité de conflit à l'avenir. Les frontières du Reich au Nord, à l'Est, au Sud et à l'Ouest sont maintenant définitives. A part le retour des colonies alleman- des, c'est à dire l'activité naturelle colo- niale comme elle incombe à une grande puissance, l'Allemagne n'a plus de rever- sions à adresser à l'Angleterre et à la France. L'absurdité de Versailles est sup- primée et des conditions stables sont créées en Europe. C'est le mérite exclusif du Führer.

Mais c'est expressément au moment de la réalisation de cet état de choses, qui im- plique toutes les conditions nécessaires de paix européenne durable, que le gouver- nement anglais croit le moment venu de déclencher une guerre à mort entre les peu- ples anglais et allemand. Ce faisant, le gouvernement britannique poursuit cette politique que l'on doit, dans l'intérêt du peuple anglais et aussi de l'humanité, qua- lifier de purement et simplement de cri- minelle. Il entrera un jour dans l'histoire au titre de fossoyeur de l'Empire Britan- nique.

Pour caractériser le manque de véracité l'hypocrisie et le dilettantisme des diri- geants britanniques actuels, je relèverai un seul point dans le dernier discours que M. Chamberlain a fait devant le Parle- ment anglais suivant lequel l'Allemagne et son Führer auraient renié leur parole et qu'il ne serait donc plus possible de croiser à la parole de l'Allemagne. C'est u- ne toute autre affaire certes, de voir le chef même de l'Empire Britannique émet- tre avec effronterie une telle assertion, qui non seulement n'a aucun fondement, mais à laquelle il ne croit certainement pas lui- même ; c'est non seulement le comble de l'hypocrisie, c'est pire encore, c'est une inimaginable sottise. Le reproche d'une violation de la parole donnée articulé par M. Chamberlain, atteint donc individuel- lement chacun de ces 80 millions d'Alle- mands. Mais si l'on parle de violation de la parole donnée, je crois pouvoir expri- mer l'opinion unanime du peuple allemand en disant que le plus grand parjure de tous les temps a été commis au détriment du peuple allemand lors de l'armistice en 1919. Or, c'est l'Angleterre qui avait poussé à ce manquement à la parole donnée. Des An- glais comptant parmi les plus influents

UNE IMPORTANTE REUNION DE DIPLOMATES JAPONAIS

Berlin, 24. — Le « D.N.B. » informe que du 21 au 23 octobre les ambassa- deurs nippons à Moscou et à Berlin MM. Togo et Kuruzo, ainsi que le prédes- seur de ce dernier, dans la capitale alle- mande, M. Oshima, ont tenu une confé- rence au cours de laquelle ils ont exami- né la situation européenne et ses réper- cussions possibles sur la politique du Japon.

PAS DE CELEBRATION DE 11 NOVEMBRE

Paris, 24. — On annonce qu'en rai- son des circonstances actuelles le gouver- nement a décidé la suppression des discours commémoratifs, des revues militaires et des cortèges à l'occasion du 11 novembre.

LE Dr. ROSSE AU TRIBUNAL

Paris, 24. — Le procès du chef au- tonomiste alsacien Dr. Rosse, arrêté depuis plusieurs mois sous l'inculpa- tion d'avoir fourni à une puissance en- nemie des informations secrètes de ca- ractère militaire a commencé devant le tribunal militaire de Nancy.

FOURRAGES SOVIETIQUES A L'ALLEMAGNE

Berlin, 24. — Le « D.N.B. » annonce qu'un accord est intervenu pour la li- vraison immédiate à l'Allemagne de 1 million de tonnes de fourrages.

TU QUOQUE !...

Amman, 24. — Le gouvernement de Transjordanie a décidé de rompre ses relations diplomatiques avec l'Allema- gne.

L'ACCORD COMMERCIAL ITALO-YOUGOSLAVE

Belgrade, 24 (A.A.). — Les négocia- tions économiques italo-yougoslaves se termineront aujourd'hui par la signatu- re d'un protocole d'après lequel tous les échanges commerciaux entre les deux pays s'effectueront désormais par clea- ring.

L'Italie s'engage à livrer à la Yougo- slavie le maximum possible de filés, de cotons et du riz, produits que celle-ci recevait jusqu'ici de l'Allemagne.

En revanche la Yougoslavie livrera à l'Italie du bétail, du blé et du bois.

JUS-QU'EN BOUT !

Ici le ministre cite des événements qui, dit-il, démontrent que l'Angleterre n'a ja- mais et nulle part tenu ses promesses, et il conclut en disant que le récent discours de M. Chamberlain démontre qu'il y a li- téralement un abîme entre l'état d'âme gé- néreux du Führer et l'obstination maté- rialiste de M. Chamberlain.

Certes, dit-il, M. Chamberlain par- le de la paix, mais la paix dont il parle signifie « retour à Versailles, l'anéan- tissement du national-socialisme ».

M. Chamberlain a définitivement re- poussé la main que l'Allemagne lui ten- dait pour la paix.

Le premier ministre anglais a ainsi assumé une lourde responsabilité de- vant l'univers. L'Allemagne a relevé le défi.

Le peuple allemand est désormais ré- solu à s'engager dans cette guerre et il poursuivra la lutte jusqu'à la fin a- vec une énergie indomptable.

LA BOURSE

Ankara 24 Octobre 1939
(Cours informatifs)

Obligations du Trésor 1938 5 % 19.55
(Ergani) 19.20
Act. Ch. de Fer d'Anat 34.30

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.21
New-York	100 Dollars	129.28
Paris	100 Francs	2.9525
Milan	100 Lires	6.595
Genève	100 F. suisses	29.18
Amsterdam	100 Florins	69.145
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.80
Athènes	100 Drachmes	0.965
Sofia	100 Levas	1.5875
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.1075
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.29
Bucarest	100 Leys	0.93
Belgrade	100 Dinars	2.18
Yokohama	100 Yens	30.4375
Stockholm	100 Cour. S.	31.125
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı
AZRAEL EN CONGE
Section de comédie, Istiklâl caddesi
LA NOIX DE COCO

LA DISSOLUTION DU CARTEL EUROPEEN DE LA CELLULOSE

Helsinki, 25. — A la suite de la résis- tance opposée par la Finlande au main- tien, pendant toute l'année en cours, de la réduction de la production à raison de 20 %, réduction délibérée à l'occasion d'une conférence en juin dernier, le Car- tel européen de la cellulose vient ainsi d'être annulé et la production de cellulo- se au sulfite est désormais libre et sans limitations pour tous les pays.

Une publicité bien faite est un ambas- sadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

LEÇONS DE VIOLON par professeur diplômé du Conservatoire de Saratoff.

S'adresser Büyükbayram Sokak No 26.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoi- res) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplô- mé. — Nouvelle méthode radicale et ra- pide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au Journal « Beyoğlu » sous : LEÇONS D'ALLEMAND

Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. — Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal.

Robert Collège — High School

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de cor- respondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Jour- nal.

FLORILETON n° « REYOGLU » No 22

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

XI

L'enfant ne sortirait pas en rang, le di- manche, s'ennuyant parmi des gamines, comme elle sans famille, sans joie. Elle aurait, tous les jours que le bon Dieu fait, « permission de langage ». Quand elle tomberait, quand elle pleurerait, quel- ques doigts couraient vite, frappaient fort. Et c'était si beau que, rien que d'y pen- ser, Blandine sentait les larmes lui mon- ter aux yeux.

Qu'elle eût des torts envers Mme. Ar- minguet, elle le savait, mais elle ne les comprenait pas. Pourtant, et c'était son ex- cuse, elle n'avait rien fait pour séduire Monsieur. Peut-être qu'il était toujours ainsi avec ses bonnes ? Mais elle... voi-

cepté. C'était l'essentiel.

Souvent, maintenant, elle s'efforçait de réfléchir. C'est difficile quand on n'en a pas l'habitude. L'idée s'esquissait, confu- se encore, qu'elle devait, de son côté, une sorte de réparation à sa patronne. Comment faire ? Elle se promettait de lui ob- éir toujours, quoi qu'elle commandât, de ne jamais répondre, de ne point regim- ber à l'ouvrage. Elle prendrait ses inté- rêts, serait de plus en plus économe. Ain- si, Madame ne pourrait vraiment pas se plaindre, ni lui en vouloir ! D'ailleurs, puisqu'elle ne saurait pas... Une vague idée d'expiation s'esquissait.

Lorsque Mme. Arminguet rentrait, vers la fin de l'après-midi, elle trouvait, gé- néralement, la servante cousant ou fre- donnant près du lit où le bébé, repu, s'en- dormait. Par acquit de conscience, elle s'informait, en enlevant son chapeau :

— Rien de nouveau ? La jeune fille a- t-elle été sage ?
— Très sage, madame, un petit oiseau.
— Elle ne nous a pas donné trop de mal ?
— Elle ? Mais non...
Les jours s'écoulaient. Blandine accom- plissait sa tâche.
Quand, à la fin du premier mois, Mme. Arminguet arrondit ses gages, la bonne crut à une erreur.

Honnêtement, elle rendit un des bil- lets :

— Madame se trompe, y en a un de trop !
— Mais non, protesta Danièle en sou- riant, mais non, c'est pour vous.
Et elle ajouta, gentille :
— Vous soignez si bien l'enfant !
Blandine s'empourpra. Un instant, l'ar- gent aux doigts, elle resta perplexe. Puis, tête basse, elle sortit à grands pas de la pièce, sans remercier.

XII

Les mois s'écoulaient, ce fut à nouveau le printemps. Mais, cette fois, Marie-Thé- rèse n'offrait plus d'ouvrir plus tôt les Colombelles. Il fut convenu que « les Guillaume » s'y installaient dès le com- mencement de juillet. Blandine, qui ne demandait pas de congé, partait avec eux. Elle remplacerait, à son tour, la servan- te « des Léonces ». Danièle voyait là une nouvelle preuve de dévouement.

Bien qu'elle ne parlât guère, de cou- tume, aux fournisseurs, Blandine leur an- nonçait fièrement la nouvelle :
— Je vais à la mer.
Elle leur lançait ça en prenant sa mon- naie, brusquement, comme un défi. Par- faitement, elle voyagerait en auto, avec

les autres, la petite sur les genoux. La lés » dont le sens lui échappait, qui n'é- mer, pour elle, ça n'évoquait pas grand' chose, ça lui rappelait seulement du bleu- re des plus restreints lui suffisait. Des- sus une carte de géographie, des coquille- res vendus dans un filet rouge, aperçus geait cela rassurant.

— J'ai vu Marie-Thérèse aujourd'hui, au bazar d'Orléans, un jour de sortie, le bateau peint sur une conque nacrée, où couraça, un soir, Danièle. Elle paraît dé- on lisait, en lettres d'or : Souvenir du Tréport. Pour elle, la mer, c'étaient des vacances pour riches. Et Odile allait en prendre sa part.

— Dommage, avait dit un jour Mme. Arminguet, que ce soit une plage de ga- lets.

— Pourquoi ? demandait Blandine, soudain inquiète.
— Mais, expliquait sa patronne, parce que la petite, plus tard, lorsqu'elle com- mencera à jouer, n'y pourra pas faire de pâtés.

— Oh ! n'avait conclu, conciliante, Blandine, si ce n'est que ça !... Elle s'arran- gera... elle en fera avec les galets. Il ne faut pas exagérer non plus.

La réponse, quand elle lui fut rappor- tée, amusa Guillaume. Bienfaisante stu- pidité !

Blandine, à qui on la fit répéter, s'é- tonna de le voir rire pour si peu. Il y a- vait, pour elle, les mots dont on se sert tous les jours, et les autres, des sortes de « mots du dimanche », de mots « habi-

(A suivre)

Sanjibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :

M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Baharî, Dâhil, Çarşı, St-Pierre, Halk